

L'art S'INVITE

à la Faculté
de médecine



UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER

Université de Montpellier
FACULTÉ
de
MÉDECINE
Montpellier-Nîmes



À l'occasion des 800 ans de la Faculté de médecine, les étudiants organisent une exposition des œuvres artistiques offertes à l'Université de Montpellier, une tradition initiée il y a 100 ans par l'association des étudiants qui avaient à l'époque remis la statue monumentale de Rabelais au Jardin des plantes de la Faculté de médecine.

Les escaliers DU THÉÂTRE D'EPIDAURE Nicolas DAUBANES

Nicolas Daubanes, né en 1983, diplômé en expression plastique en 2010 à l'école supérieure d'art de Perpignan (HEART), l'artiste marseillais a obtenu de nombreuses récompenses pour son travail artistique, dont en 2021 le prix de la Drawing Now Art Fair, première foire d'art contemporain dédiée au dessin en Europe. En 2019, 2020 il bénéficie d'expositions personnelles au FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au Château d'Oiron et au Palais de Tokyo.

Depuis 2008, Nicolas Daubanes réalise un travail artistique autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de ses résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis près de 10 ans. À travers ses médiums de prédilection, le dessin et la sculpture, Nicolas Daubanes explore les formes de contraintes et d'enfermement du corps et de l'esprit. Son champ d'action s'oriente ainsi vers les espaces sociaux dit « fermés », ou encore « empêchés ». Son propos n'est pas tant de dénoncer les forces coercitives mais plutôt de révéler les actes de résistance et de résilience. Se mettant lui-même à l'épreuve dans ses créations, il s'interroge sur les limites de l'existence et de la condition humaine. Depuis ses dessins à la limaille de fer aux monumentales installations de béton saboté au sucre, Nicolas Daubanes s'intéresse au moment combiné de la suspension et de la chute : il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. La limaille de fer, matière fine et dangereuse, volatile, utilisée dans les dessins et walldrawings, renvoie aux barreaux des prisons, et par extension à l'évasion. Le béton chargé de sucre est inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale pour saboter les constructions du Mur de l'Atlantique. Temporaire et fugitif.

« J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomatique des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique. »

nicolasdaubanes.net

Sa sculpture monumentale « Les escaliers du théâtre d'Epidaure » est exposée sur le parvis Simone Veil en face du campus santé Arnaud de Villeneuve de l'Université de Montpellier. Héritière de l'humanisme montpelliérain, la sculpture fait écho à la statue de Rabelais, produite au siècle dernier pour l'anniversaire du 7ème centenaire de l'université de médecine,



2021, sculpture en béton naturel, fer, et marbre de St Pons clair, 2,25 x 2 x 2 m soit un volume total de 2m³

et offerte comme aujourd'hui par ses étudiants. En effet en 2020, les externes et les internes en Médecine de Montpellier, sous l'égide de l'ACM et du SILR, ont construit un ambitieux projet artistique pour témoigner de leur époque et de l'honneur de travailler dans une telle institution, tout en considérant le passé dont ils sont redevables.

L'escalier hélicoïdal qui fait écho aux les paliers de l'hélice d'ADN, symbolise le patrimoine génétique de notre nouveau campus, son héritage de plus de 800 ans d'histoire qui s'étend au-delà, comme un organisme en mouvement, en résonnance avec l'architecture. Le corps, métaphorique, est fait de béton et pourvu d'os en marbre. La structure en béton est altérée par du sucre, symbole de la fugacité du revêtement cutané, et découvre ainsi l'ossature de marbre, symbolisant les racines de la faculté. Le squelette de pierre structure et renvoie à l'histoire de par son matériaux anciens et noble, alors que l'enveloppe, la chair, se réfère à la modernité et au présent, avec le béton. L'ensemble évoque la forme d'un escalier à vis, car il est toujours question d'avancer et de gravir les marches, une à une, dans une progression vers l'avenir liant ainsi l'ancien bâtiment et le nouveau, la tradition à la modernité.

Ainsi depuis le 13^{ème} siècle, l'art a permis de garder en mémoire les grandes avancées de la médecine à Montpellier et de rendre hommage aux personnalités de cette prestigieuse et vieille université. Par endroit, des manques dans le béton laissent apparaître le marbre gravé d'un texte, écrit par Sergueï Wolkonsky, un ami écrivain (texte ci joint plus bas), mettant progressivement à nu, au gré de l'érosion, le cœur de l'ouvrage. Poursuivant la métaphore, nous pouvons y voir les blessures d'un corps malade et pour aller plus loin, celles de l'âme et de l'esprit, en référence au vitalisme montpelliérain, pour ne jamais oublier que l'homme, doit être considéré dans sa complexité, dans toutes ses dimensions, quelques soient les avancées de la médecine moderne, très technicisée et ultra spécialisée.

La sculpture en forme de spirale évoque une construction qui évolue et progresse, tout comme la communauté universitaire où étudiants et enseignants sont les faces d'une même pièce. Déposée sur le parvis, l'œuvre de M. Daubanes prolonge en quelque sorte, l'architecture de M. Fontes. Ce projet séculaire initié par l'association des étudiants et son président M. Guilliey, a été soutenu par le Département de l'Hérault, grâce à la généreuse proposition de son président, M. Mesquida, que nous tenons à remercier, remerciant également pour l'autorisation d'installer l'œuvre sur son espace, à la Métropole de Montpellier.

Ici, la plus ancienne Faculté de Médecine du Monde, a célébré ses 800 ans, une étape dans son évolution vers un futur, que l'on souhaite résolument humaniste, empreint de connaissance et de culture. En ce sens nous nous sentons proche des carabins qui ont su fêter et mettre l'art à l'honneur, laissant quelques faluches s'égrainer ici et là, et sentir résonner dans leur cœur leur maxime de tous les jours dans l'apprentissage de l'art médical montpelliérain : « Vivez Joyeux ».



2020, peinture acrylique sur toile montée sur châssis bois, 2 x 2 m

L'ÉCORCHÉ DE MONTPEUL'YEAH ! Yann Dumoget

Né à Calais en 1970, Yann Dumoget vit et travaille entre Montpellier et la Camargue. L'artiste peintre montpelliérain Yann Dumoget est un adepte de la « peinture partagée », associant le public à la création artistique lors de rencontres qu'il organise. L'artiste voyageur s'intéresse aux bouleversements d'un monde globalisé et numérisé. Il associe différentes disciplines, références stylistiques et symboliques, pour aboutir à une mise à distance poétique d'une réalité sociale. Son travail s'attache à rendre compte de manière protéiforme des profonds changements qui sont à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines. La pratique de la « peinture partagée » - c'est-à-dire d'une peinture qu'il demande au public de finaliser, d'inséminer, à l'aide de petits feutres indélébiles - y tient une place importante. Inspirée du Street art autant que de l'Esthétique relationnelle, l'artiste en fait le centre d'un dispositif de mise en relation lui permettant d'aborder de façon singulière les concepts d'intégrité, de territoire, de propriété et d'identité. Dans un monde globalisé et informatisé où les flux circulent à grande vitesse mais où les personnes physiques semblent de plus en plus contraintes, à une époque où l'échange se pense autant comme risque sanitaire que comme source d'enrichissement, celui-ci se penche sur les paradoxes de ce nouveau « partage du commun ». Il s'intéresse à la manière dont peuvent se repenser les notions antagonistes d'insémination et de stérilité, d'hospitalité et d'hostilité, d'individu et de société.

yann-dumoget.com

Inspirée du célèbre écorché d'Alphonse Lami, pièce importante de la collection du conservatoire d'anatomie de Montpellier, la déclinaison picturale qu'en propose Yann Dumoget se situe à la croisée entre tradition et modernité. Un corps semble danser sur de la musique électronique, pris dans un tourbillon de globules roses et pourpres qui se détachent d'un fond acidulé sur lequel est transcrite l'une des premières versions du serment d'Hippocrate. Mi-humain, mi-cyborg, ce personnage symbole entend souligner que l'ancienneté de l'école de médecine montpelliéraine ne l'empêche aucunement d'être à la pointe des nouvelles techniques curatives ; Son attitude enjouée rappelle que la vie est une fête et qu'il n'est pas plus belle vocation que d'en prendre soin. Conformément à la pratique de l'artiste et en clin d'œil à la tradition des salles de garde, la peinture a été graffitiée par les étudiants de l'Université de Montpellier présents lors des festivités organisées pour les 800 ans de l'école de Montpellier. Chacun concourant dans le partage à cette longue histoire qui ne fait que commencer et dont vous, spectateurs, faites maintenant un peu partie...



2020, sérigraphie, 40 x 60 cm

Hair Jeanne Susplugas

Née à Montpellier et vivant à Paris, Jeanne Susplugas est une artiste plasticienne « en-gagée mais non militante » qui utilise différents médiums (dessins, photographies, installations, sculpture, sons, films, installations...) pour interroger les relations de l'individu avec lui-même et l'autre. Toutes les formes et les stratégies d'enfermement sont ainsi explorées, donnant un univers artistique obsessionnel.

Jeanne Susplugas parle d'un monde disfonctionnel par autants de médiums que de langues qui s'enrichissent mutuellement pour créer une esthétique singulière, séduisante en apparence mais vite inquiétante et grinçante. Un travail protéiforme, transversal très cohérent et précis qui met le regardeur de cette sérigraphie de trois œuvres (*Arbre généalogique*, *Containers*, *Hair*) face à des sensations contradictoires - troublé et rassuré, solitaire et complice, inquiet et serein.

susplugas.com

Hair est un hommage à l'autoportrait de Gordon Matta-Clark (*Hair*, 1972).

Jeanne Susplugas s'intéresse à l'espace mental, au centre névralgique de la pensée. Que ce soit ses cheveux, les branches des arbres (série *Arbres généalogiques*), les synapses (*In my brain*) ou les molécules (*Disco ball*)... il est question de ramifications.

Hair évoque le savant fou et introduit cette notion d'artiste chercheur. Elle sonde le monde pour en extraire ce qu'il l'inspire de pire et de meilleur. Autant de mèches comme autant de questions que l'on se pose.

Hair pose aussi la question de la perception de la femme dans la société. Les cheveux sont le reflet de l'intérieur du corps mais aussi une représentation sociale, un signe sexuel... La femme décoiffée est souvent perçue comme une « folle », elle évoque aussi la Gorgone, la sorcière, ou la folie ordinaire de chaque jour et de chacun comme en traite Charles Bukowski. La femme se libère mais est quand même attachée par les cheveux à une grille, prisonnière des codes sociaux établis par le patriarcat.



2020, sérigraphie, 55 x 80 cm

CONTAINERS

Jeanne Susplugas

Cette sérigraphie est la seconde réalisée avec les ateliers Tchikebe – après *Hair* (Tribute to Gordon Matta-Clark). Elle s'inscrit dans la lignée de la série de dessins débutée en 2007, inspirée des « containers » américains - flacons donnés dans les pharmacies avec le nombre exact de gélules requises pour un traitement. Sur ceux-ci sont inscrits le nom du patient, du médecin, du médicament...

Les noms de médicaments sont remplacés par des mots qui une fois assemblés forment des phrases issues d'une collecte réalisée par l'artiste depuis une vingtaine d'années au fil de ses lectures.

Le message est une vision critique des traitements et des thérapeutiques en psychiatrie et de la nécessité de prendre soin de sa santé mentale, d'abord par une bienveillance envers soi sous forme de prévention, en essayant de ne pas utiliser systématiquement la chimie médicale comme un remède miracle pour ainsi garder ces molécules dans les situations et les prises en charge où leur bénéfice n'est plus à prouver.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Jeanne Susplugas

Cette sérigraphie est issue de la série *Arbre généalogique*.

Les noms des gens ont été remplacés par leur pathologie.

Ces arbres sont issus de témoignages réels pour aller vers la fiction et l'absurdité. Absurdité de toutes ces pathologies que l'on nomme et qui paraissent être pure fiction.

Ces arbres font référence au génogramme utilisé en thérapie familiale et en psychiatrie, théorisé par Jacob Levy Moreno, médecin pionnier de la psychothérapie de groupe.

Les peurs et angoisses de chacun sont toutes personnelles et particulières et nous transmettons ou héritons parfois des travers, des rêves, ou des craintes familiales.



2020, sérigraphie, 70 x 50 cm



2020, bombe aérosol, feutre gouache, 194 x 97 cm

PONT TEMPOREL

Camille Adra

Né en 1990, dès la plus tendre enfance, le dessin prend une place importante dans la vie de Camille Adra et très vite ses premiers personnages apparaissent. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier en 2016, l'artiste montpelliérain est un dessinateur figuratif autodidacte. Il travaille sur divers supports, de la toile au mur extérieur en pleine rue et utilise à la fois la bombe aérosol, l'acrylique et le feutre peinture. Ses compositions sont formées de lignes et de personnages qui s'entrecroisent, à travers lesquels il dépeint un univers imaginaire où abstraction et figuration s'entremêlent et où la spontanéité du trait est le seul mot d'ordre ; pour le citer « *Je veux avant tout rester libre. Libre de mes supports et de mes techniques. Chaque toile doit être une nouvelle expérience.* » En parallèle de son métier d'architecte, Camille Adra a choisi de se tourner vers les arts plastiques. Artiste autodidacte, inspiré de l'œuvre d'artistes tels que : Keith Haring, Albert Dubout, Robert Combas ou encore Hervé Di Rosa, dont une frange des années 90' trône sur les murs intérieurs de l'UPM. Ses œuvres témoignent d'une grande diversité et il n'est pas question de l'enfermer dans un mouvement pictural spécifique. En constante évolution, ses premières toiles renvoient principalement à des personnages étonnants et humoristiques : caricatures grimaçantes, joyeuses ou satiriques. Dans les plus récentes, nous retrouvons ces identités, cette fois-ci en fusion avec un paysage urbain. Inspiré par la ville, thématique chère à l'artiste, Camille Adra transforme cette dernière à travers le filtre de son imagination.

Sur les murs, les toiles, ou autres supports, « liberté » est le maître mot de sa recherche. Camille pense, avant tout, l'art comme un moyen d'expression aboutissant à un projet social et culturel. Faire réfléchir le public, toucher les consciences, créer un art pour tous ! Guidé par cette envie de partager, il investit les espaces publics et privés.

camilleadrapeinture.tumblr.com

Dans un univers où la technologie occupe l'espace naturel, le *Pont temporel* est une sorte de rétrospective des innovations humaines, d'hier à aujourd'hui, qui nous interroge sur les progrès de demain. Cette œuvre est une frise chronologique, incarnée par le pont. On peut observer l'évolution des structures, des personnages et véhicules au fil du temps.

La métaphore du pont induit le fait que le futur ne saurait exister sans s'appuyer sur le passé, liant ainsi, l'ancienne faculté de médecine de Montpellier à la nouvelle. De nombreuses références aux études médicales et au monde hospitalier sont à chercher au sein de ce tableau à la manière de la célèbre BD ludique *Où est Charlie ?*. Serez vous en mesure de les trouver ?



2020, peinture à l'huile sur toile marouflée, 120 x 78 cm

Femme au masque (DE MÉDECIN DE PESTE)

Iva Tesorio

Iva Tesorio est née en 1963 et a grandi en Slovaquie où elle a suivi un enseignement artistique dès son plus jeune âge jusqu'à l'obtention d'un diplôme de docteur en enseignement des beaux arts. Après la chute du mur de Berlin, elle s'installe dans le sud de la France, vit et peint à Uzès dans le Gard, et travaille dans le graphisme, l'enseignement et l'illustration. Parallèlement elle poursuit son travail personnel en peinture à l'huile et à la cire. Dans la peinture d'Iva Tesorio beaucoup de choses s'articulent autour de la notion du temps qui passe. Autant dans ses sujets (les enfants, les vanités, les paysages lointains...) que dans la technique qu'elle emploie. Il s'agit de la peinture à l'huile, celle donc qui demande du temps (d'oxydation).

Les couches successives, plus ou moins effacées sont comme les traces du temps, des souvenirs qui s'impriment ou qui s'en vont dans l'oubli. La solitude est un autre sujet qu'elle traduit en peinture (les personnages solitaires ou masqués), centrale et entourée d'un vide coloré.

ivatesorio.com/home-services

L'œuvre présente le portrait d'une femme portant un masque à bec de médecin de la pandémie de peste noire au XVII^e siècle. Le choix de la femme est un hommage à Glafira Ziegelmann, première femme admise en médecine à Montpellier, en 1910. La féminisation de la médecine actuelle fait de son tableau une réelle adaptation moderne de la gestion sanitaire de notre époque.

« L'idée d'une « version » d'un médecin de la peste m'a venue assez spontanément, car les personnages avec les masques sont un de mes sujets préférés et je les travaille depuis plusieurs années. J'ai beaucoup apprécié la visite des deux facultés. Dans l'ancienne c'est l'histoire de Glafira Ziegelmann, étudiante à la faculté de médecine de Montpellier, qui m'a interpellé. J'étais surpris d'apprendre cette rentrée si tardive des femmes au sein de cette institution. Voilà pourquoi j'ai habillé mon médecin de peste en femme, un petit clin d'œil à cette étudiante et première femme interne de l'hôpital de Montpellier.

Pendant la visite de la nouvelle faculté j'ai été séduite par le camaïeu de rouges (notamment dans l'amphithéâtre Rablais). Ces couleurs m'ont servi pour le fond du décor de mon personnage. (J'ai proposé une femme masquée et gantée...Quelques mois plus tard ces attributs sont devenus notre quotidien...) »



2021, peinture à l'huile sur toile montée sur châssis bois, 3 x 3 m

800 ans D'HISTOIRE Pascal Amblard

Né en 1961, vit et travaille en Haute Savoie. Après des études d'anglais il entre dans le métier par la peinture décorative. Jouets et petits meubles dans un premier temps puis décors muraux. Il approfondit cette dernière discipline, devient un des spécialistes de ce domaine et enseigne pendant de nombreuses années à Paris puis en Europe et aux Etats-Unis. Parallèlement il se crée une clientèle internationale, toujours dans le champs de la peinture murale. Il développe un style figuratif, réaliste, il continue à travailler pour des clients particuliers ou pour le secteur public et consacre toujours une partie de son temps à l'enseignement. Pascal Amblard est un artiste peintre figuratif spécialisé dans la décoration murale, les trompe-l'œil et les fresques décoratives. L'autodidacte a établi son atelier à Chamonix où il mêle depuis 30 ans art et décoration, artisanat et créativité. Il peint sur toile essentiellement et utilise de nombreux mediums (huile, acrylique, caséine et fresque) selon le style de certaines créations. Ses deux créations murales *800 ans d'histoire* et *Leçon d'anatomie* traduisent sa fascination pour le XVIII^e siècle, un siècle porteur d'un héritage extraordinaire en matière d'art et de science ; mais aussi un siècle annonciateur de la modernité.

pascalamblard-fineart.com

Dans cette œuvre se cristallise l'esprit de l'exposition : lier l'histoire à la modernité dans leur 800 années de médecine.

Côté traditions, on peut voir sur la droite l'architecture de l'ancienne faculté avec les tours de la cathédrale Saint Pierre, ainsi qu'un étudiant au couvre-chef estudiantin : la faluche, dont la particularité montpelliéraine est d'avoir quatre crevées bordeaux sur fond de velour noir, en référence au chapeau quadricorne de Rabelais, père de l'esprit estudiantin. De plus, un professeur en habits anciens avec des vieux livres et une plume étudie l'anatomie sur le célèbre écorché du musée d'anatomie de Montpellier dont on distingue le bras à gauche. En bas, la devise de l'université Médecine est « *Olim Cous nunc Monspelienis Hippocrates* », qui signifie « *Jadis, Hippocrate était de Cos, maintenant il est de Montpellier* », symbolisant l'héritage humaniste et la philosophie de la faculté.

Nous pouvons aussi observer en superposition un squelette issue d'une vieille planche d'anatomie ainsi qu'une peinture botanique comme on peut en voir au Musée Atger à la Faculté de médecine de Montpellier. Avec ses mille dessins et quelque cinq mille estampes, le musée Atger, niché au cœur des bâtiments historiques de la Faculté de médecine, est le plus ancien musée de Montpellier. Sa présence inattendue en ces lieux résulte de la générosité



2020, peinture acrylique sur toile montée sur châssis bois, 1,80 x 1,30 m

LE COMPTOIR

Jean Paul Bocaj

sité et du choix délibéré du collectionneur montpelliérain Xavier Atger (1758-1833), amateur éclairé et passionné d'œuvres d'art.

La vitalité intellectuelle de l'École de médecine où s'est constituée une bibliothèque exceptionnelle au début du XIX^e siècle, explique ce choix. Mais Atger veut aussi, dans une vision humaniste de la médecine partagée par les professeurs de l'école, permettre aux étudiants de s'ouvrir à l'art et en particulier d'étudier le dessin, technique essentielle dans leur formation et surtout moyen inégalé d'exercer leur esprit d'observation.

Atger s'attache donc à présenter un large panorama de thèmes et de techniques, faisant se côtoyer petits et grands maîtres des écoles française, italienne et flamande.

Côté Modernité, on peut voir l'architecture de la nouvelle faculté d'Occitanie dessinée par François Fontes, dont les traits retrouvent les principes d'une architecture méditerranéenne contemporaine. La façade principale sur le parvis Simone Veil affirme la monumentalité de l'institution par une forêt de poteaux élancés laissant percevoir le hall d'entrée et la nef latérale. La toiture est percée de trous multiformes qui font éclater la lumière sur le sol et les parois dans une vision impressionniste propre à la Méditerranée. Enfin, un médecin et des étudiants en train de s'entraîner au massage cardio-pulmonaire lors d'une simulation de réanimation sur un mannequin robotisé à la pointe de la technologie comme s'est doté le nouveau campus ADV, nouvelle pratique d'apprentissage moderne.

Né en 1949 à Paris, il fréquente de nombreux artistes aux Beaux Arts, de ces rencontres naît sa passion pour les arts et la peinture notamment. Figure locale du paysage de la ville de Montpellier, l'artiste peintre se mêle à tous ces courants artistiques et affectionne particulièrement la collaboration avec d'autres artistes, pour des expositions, voire des œuvres collectives. Ses sources d'inspiration sont aussi bien le rock et les musiques alternatives (pochettes pour des disques), la nouvelle figuration, la bande dessinée et le street art. Jean Paul Bocaj fait désormais partie intégrante de notre paysage pictural. Personnage urbain par nature, il aime les sons et les odeurs de la ville. Le hasard n'est donc pas de mise dans son installation en plein cœur de Montpellier. Le grand public connaît bien les affiches qu'il réalise depuis des années pour le festival *Jazz à Sète*. Bocaj peint à partir d'un mélange de photos et de flashes visuels. Ses acryliques aux couleurs vives conjuguent inlassablement la beauté plastique du corps féminin. Les femmes, Bocaj les préfère brune, pulpeuses à souhait, saisies dans un état proche de l'extase amoureuse, avec un brin de fétichisme. Il les épingle sur des fonds tissés avec amour comme les napperons de sa tante Lucienne Bocaj, grossiste en rillettes de teureau ! La force du peintre réside encore ailleurs, non seulement dans sa capacité à insuffler la vie, mais aussi à offrir une histoire personnelle à chacun de ses personnages. Mères, madones ou putains, leurs regards fixent le passant avec provocation. Pas de doute, les femmes crévent la toile, superbes et troublantes comme toujours. Elles occupent le premier plan au détriment de la gent masculine, qui ne sort pas indemne de l'histoire. Ils sont parfois vieux beaux, marins fatigués par la pêche à la sirène ou matadors d'opérette. Bocaj n'accepte pas le côté sérieux du sujet et opte définitivement pour l'humour. Sa devise est « la chair n'est jamais triste ». Bocaj c'est fun et fort. La composition et le mouvement n'ont d'égal que le flamboiement de sa palette. Il mettra le feu à plus d'un regard. Voilà qui est réjouissant dans un monde culturel de plus en plus envahi par les bien-pensants.

bocaj.pictures

La toile représente une scène de bar après une dure journée de travail, il y a divers personnages : infirmières, infirmiers, médecins, étudiants et Georges Brassens qui sûrement aurait levé le coude avec l'équipe médicale. Ce comptoir représente bien l'humanisme, la joie de vivre, et l'esprit des traditions carabines montpelliéraines en hommage aux étudiants de la faculté de médecine. Se trouve aussi en bas du bar quelques figures connues dont le nom sonnera sûrement à l'oreille des amies de la médecine montpelliéraine mais aussi celle d'un étudiant parmi d'autres. Pour le fond de la toile quelques dessins en noir et blanc, des femmes sulfureuses de par leur anatomie, les 800 ans en rouge, l'hippocampe emblème de Sète et de Balaruc les Bains, des masques liés à la pandémie du Covid-19 et quelques faluches.



2020, technique mixte et planche anatomique sur un support en carton encadré dans un cadre large bois blanchi avec vitre de protection, 115 x 90 cm

La circulation

Clara Castagne

Clara Castagné, née en 1968 dans le Tarn, se passionne pour le bricolage et le dessin depuis sa plus tendre enfance. Après avoir fréquenté l'école des beaux-arts de Toulouse puis de Nîmes, elle choisit la sculpture et la peinture comme domaines de prédilection. Explorant les techniques et les supports, elle aime se réinventer et travailler sur différents plans, mais sans jamais perdre son style et son empreinte.

Depuis son atelier à Puilacher, dans l'Hérault, l'artiste pour le moins prolifique, nourrit un imaginaire foisonnant. Arborant un graphisme qui lui est propre et auquel elle reste fidèle, elle propose à travers la figuration un univers peuplé de personnages fantasmatiques, inspirés des temps anciens et modernes, qui se déclinent dans plusieurs thèmes principaux : les scènes de famille, la mythologie, l'anatomie... Oscillant entre profondeur et absurde, son travail regorge de notes d'humour décalées.

castagne-pommier.com

Son œuvre *La circulation* s'intéresse à la fois à l'anatomie et au lien qui lie ces deux être représentés ; une réflexion entre le corps et l'esprit, qui nous renvoie à la philosophie de la Faculté de médecine. Cette œuvre est extraite d'une série intitulée *Anatomie* créée à partir de planches anatomiques, traités et dictionnaires médicaux.

La circulation est une évocation d'Adam et Eve. Par ce détournement, l'image anatomique reconfigurée permet une symbolisation du réel. Le lien vasculaire qui relie ces deux individus permet d'imager la force des relations sociales et intimes qui unissent les êtres humains entre eux. Le thème, la genèse, ainsi que le support, nous propulse dans l'histoire tandis que s'y superpose le moderne, subtil équilibre rappelant aux étudiants les origines de leur enseignement.



2009, réalisée avec le soutien du FRAC L-R, sculpture d'un Strombus Gigas, résine acrylique, silice et sable, peinture acrylique et vernis (dispositif sonore optionnel : borborygmes), 2,50 x 1,60 x 1,50 m

Renaissance

Elisa Fantozzi

Née en 1972, vit entre Paris et Sète, où elle a installé son atelier, l'artiste plasticienne Elisa Fantozzi est autodidacte. Son univers est multiple, coloré, intime et en même temps grave et léger, et mêle toutes les formes d'expression artistique (sculpture, installation, vidéo, performance...). Éliisa Fantozzi élabore, modélise et frictionne ses objets, à la recherche du corps dans l'espace. Autodidacte, elle questionne se qui se joue entre les arts plastiques et les arts vivants, et la distinction fondamentale entre naturel et artificiel. L'ordinaire, qui est sans doute l'un des matériaux de l'artiste, n'est pas simple reproduction de réalités reconnaissables et rassurantes, il est langage cherchant dans le monde humain ce qui est propre à chacun et commun à tous : l'existence même.

elisafantozzi.com/works.html

Elisa Fantozzi a été invitée en 2009 par le FRAC L-R à l'évènement *La dégelée Rabelais* consacré à l'œuvre de François Rabelais (1483-1553), cette sculpture d'un coquillage géant est à l'échelle du personnage de Gargantua décrit en 1534 dans le roman éponyme de François Rabelais. Ce Strombus Gigas est dans l'œuvre d'Éliisa Fantozzi propre à la question du vivant et du plastique, de plus, ce coquillage exotique rappelle à la fois l'oreille par laquelle Gargamelle accouche de Gargantua et la découverte des îles du Pacifique par Christophe Colomb une quarantaine d'années plus tôt. Propre à cette période elle décida de l'intituler *Renaissance*. Cette pièce est un lien direct avec Rabelais, aussi direct que la filiation que les étudiants en médecine ressentent vis-à-vis de ce personnage dont la pensée humaniste a traversé les époques pour imprégner encore aujourd'hui le folklore carabin, à l'image des traditions faluchardes, où la célèbre phrase de l'auteur fait encore résonner les cœurs, « Vivez Joyeux ! ». C'est ainsi depuis plus d'un siècle, car la faluche a 132 ans en 2020, et car ces deux mots étaient déjà fort de sens au 7^e centenaire de l'université de médecine de Montpellier lors de la construction en 1921 de la statue de Rabelais au jardin des plantes sur laquelle on peut voir gravée dans la pierre cette maxime.



2020, Peinture à l'huile
sur toile montée sur
châssis bois, 3 x 3 m

La Leçon d'anatomie

Pascal Amblard

Né en 1961, vit et travaille en Haute Savoie. Après des études d'anglais il entre dans le métier par la peinture décorative. Jouets et petits meubles dans un premier temps puis décors muraux. Il approfondit cette dernière discipline, devient un des spécialistes de ce domaine et enseigne pendant de nombreuses années à Paris puis en Europe et aux Etats-Unis. Parallèlement il se crée une clientèle internationale, toujours dans le champs de la peinture murale. Il développe un style figuratif, réaliste, il continue à travailler pour des clients particuliers ou pour le secteur public et consacre toujours une partie de son temps à l'enseignement. Pascal Amblard est un artiste peintre figuratif spécialisé dans la décoration murale, les trompe-l'œil et les fresques décoratives. L'autodidacte a établi son atelier à Chamonix où il mêle depuis 30 ans art et décoration, artisanat et créativité. Il peint sur toile essentiellement et utilise de nombreux mediums (huile, acrylique, caséine et fresque) selon le style de certaines créations. Ses deux créations murales *800 ans d'histoire* et *Leçon d'anatomie* traduisent sa fascination pour le XVIII^e siècle, un siècle porteur d'un héritage extraordinaire en matière d'art et de science ; mais aussi un siècle annonciateur de la modernité.

pascalamblard-fineart.com

La grande galerie d'anatomie de l'ancienne Faculté de médecine de Montpellier est un endroit unique, évocateur des siècles passés. Au milieu de la galerie un groupe d'étudiants et d'étudiantes sont à l'écoute de leur professeur, ils sont en habit de soignants d'aujourd'hui, témoignant du contraste entre histoire et modernité. Le conservatoire d'anatomie a constitué un outil pédagogique incomparable pour des générations d'étudiants en médecine, avant que n'existent les techniques actuelles d'exploration du corps humain. Il constitue aujourd'hui un témoin privilégié de l'histoire de l'enseignement de l'anatomie.

Sujets de dissections, moulages en cire, en plâtre ou en papier mâché, instruments de chirurgie peuplent les vitrines d'époque qui jalonnent la visite – au total plus de 13 000 objets, l'une des plus grandes collections de France. Un voyage dans le temps, à la découverte d'une discipline enseignée à Montpellier depuis la fin du Moyen-Age...

Le conservatoire d'anatomie est créé parallèlement à l'ouverture de l'école de santé à Montpellier en 1795, et s'enrichit grâce à ses étudiants. Dès 1798, l'Ecole de médecine de Montpellier adopte en effet une nouvelle mesure : « nul élève ne peut être admis aux examens définitifs qui n'ait présenté une pièce anatomique naturelle ou artificielle pour être déposée au Conservatoire ». En outre, de célèbres médecins et chirurgiens offrent des pièces provenant de cas pathologiques observés en milieu hospitalier.

Ouvert en 1852 pour présenter des collections rassemblées depuis 1795, le conservatoire d'anatomie eut d'abord une fonction pédagogique : mettre à la disposition des étudiants de la Faculté de médecine de Montpellier les collections dédiées à l'enseignement de la médecine et des sciences naturelles.

En 1851, l'accroissement des collections nécessite la construction d'un nouveau local. Le musée d'anatomie s'installe alors dans une galerie édifiée par l'architecte Pierre-Charles Abrieu (1800-1871), juste en face du jardin des plantes, où il se trouve toujours.

Le conservatoire présente, dans un cadre majestueux rythmé par des colonnades, et sous l'égide de médecins célèbres et d'allégories peints par l'artiste montpelliérain Jean-Pierre Montseret (1813-1888), une succession de vitrines déclinant la description du corps humain en détail ainsi que ses pathologies.

Le conservatoire recueille également des séries de moulages en cire – notamment celle du florentin Felice Fontana – en plâtre ou papier mâché, des instruments de chirurgie et le matériel orthopédique. D'autres collections ayant trait à l'anatomie comparée, à la zoologie ainsi qu'à l'archéologie viennent compléter cet ensemble. Les collections du conservatoire d'anatomie de Montpellier ont été classées monument historique en 2004.



2020, peinture à l'huile sur toile montée sur châssis bois, 162 x 97 cm

L'OPERATION Jérôme Romain

Né en 1976 dans les Ardennes, il vit et travaille à Montpellier depuis 2008, après des études d'histoire de l'art à Strasbourg, Jérôme Romain peaufine son travail de peintre réaliste en autodidacte. De toutes les images de la vie, que nous reste-t-il ? Ce sentiment, cette impression que Proust a si bien décrit ; ce détail irradiant que nous sommes incapables de voir, de fixer sur le moment et qui porte l'essence même des choses. C'est le regard juste que pose Jérôme Romain sur les objets, les scènes et les gens d'aujourd'hui. Il en exhibe la beauté, cette beauté qui appartient au banal et ne saurait différencier le tragique et l'heureux.

La qualité de ses recherches techniques aurait pu le conduire à l'hyper réalisme. C'est justement là que se fait la différence ; il ne peint pas le sujet, il peint, avec minutie et méthode, la raison esthétique du sujet qui demande traces, tension... et cette lumière si particulière que traitaient les maîtres, Le Caravage, Vermeer, De La Tour et plus récemment Hopper dont il se rapproche, dans les derniers travaux, par le cadrage cinématographique. L'œuvre de Jérôme Romain débarrasse la réalité du verbiage et du pathos pour dévoiler sa dimension poétique. Jérôme Romain pose un regard poétique sur le quotidien, rempli d'objets, d'habitudes, d'événements de la vie des personnes de son temps. Et avec justesse, il en révèle une certaine beauté. L'artiste peintre montpelliérain s'intéresse non pas au sujet, mais à la raison esthétique du sujet et à la lumière.

galeriealb.com/portfolio/session-02/jerome-romain

Pour ces 800 ans de la Faculté de médecine, l'artiste représente une image archétypale d'une opération en ce début de deuxième millénaire dans une représentation qui se veut classique d'un point de vue pictural. Ce tableau est issu d'une collaboration entre un photographe, spécialisé dans la prise spectaculaire des blocs opératoires, et le travail minutieux et réaliste de Jérôme Romain qui retranscrit à travers la peinture une émotion unique. Cette œuvre dévoile à la lumière du jour la réalité du bloc opératoire, froid et intimidant du fait des actes pratiqués en son sein. Avec cette peinture, il démystifie ce lieu, le rendant plus abordable à tous et moins angoissant. « L'opération » est une mise en scène lumineuse et poétique de la médecine moderne et de ses acteurs.



2020,
diptyque de
panneaux
d'affichage
publicitaire
publics,
200 x 140
x 20 cm
(x 2)

HOMO ENTROPIA Salamech

Né en 1985, il vit et travaille à Montpellier. bercé par les cultures urbaines et par la pratique du graffiti libre, Salamech propose un univers qui prend vie au gré de l'énergie citadine. Observateur de la ville en mouvement, il met en images ses pensées furtives saisies au contact de la frénésie des symboles. Affiches lacérées, rideaux métalliques, panneaux d'affichage publicitaire, l'utilisation de supports détournés est au cœur de sa création. Il transforme cette matière urbaine en œuvres où il assemble ses lettrages stylisés et recompose les éléments d'un contemporain fragmenté. Entre mots et matériaux, couleurs et superpositions, l'artiste nous plonge dans un dialogue où signes et empreintes de la ville se mêlent à une poésie de l'instant.

salamechgraffiti.com

L'Homme du troisième millénaire évolue dans une époque de consommation frénétique qui accélère le phénomène d'entropie. Bien que conscientes de cela et régulièrement alarmées par la communauté scientifique, nos sociétés occidentales continuent de valoriser notre mode de fonctionnement destructeur.

Salamech en fait le constat amer quand il s'empare des publicités des panneaux lumineux omniprésents dans l'espace urbain. Il fragmente et recompose un paysage morcelé de l'idéologie consumériste dont nous sommes abreuvés en permanence.

Ici, les panneaux publicitaires font référence au négatoscope médical. Deux crânes humains se font face et nous rappelle que l'homme conscient observe son monde et le crée à son image.



2020, diptyque en contreplaqué découpé, peinture acrylique, vernis, 1,85 x 2,63 m

Le caillou

Elisa Fantozzi

Née en 1972, vit entre Paris et Sète, où elle a installé son atelier, l'artiste plasticienne Elisa Fantozzi est autodidacte. Son univers est multiple, coloré, intime et en même temps grave et léger, et mêle toutes les formes d'expression artistique (sculpture, installation, vidéo, performance...). Élisabeth Fantozzi élabore, modélise et frictionne ses objets, à la recherche du corps dans l'espace. Autodidacte, elle questionne ce qui se joue entre les arts plastiques et les arts vivants, et la distinction fondamentale entre naturel et artificiel. L'ordinaire, qui est sans doute l'un des matériaux de l'artiste, n'est pas simple reproduction de réalités reconnaissables et rassurantes, il est langage cherchant dans le monde humain ce qui est propre à chacun et commun à tous : l'existence même.

elisafantozzi.com/works.html

Ce diptyque est inspiré par la taille de pierre au paléolithique. Le cerveau et la main ont toujours été intimement liés dans le développement de l'Homo Sapiens, et de nos jours le travail manuel a tendance à prendre place dans nos sociétés en contraste avec le travail intellectuel, cependant l'hôpital est un des endroits où les deux se réunissent.

Cette composition chirurgicale ici exposée dans l'enceinte de la faculté de médecine, exprime toute la complexité du travail de la matière grise et de la préhension ou de la proprioception, dans méticulosité du travail de la main. De même, le contact manuel avec le malade a une forme de dualité, cela peut être sous une forme de neurochirurgie, mettant en confrontation direct l'encéphale avec la main d'hominidé et son pouce préhenseur, ou bien sous la forme du « care », où le contact de la main du personnel médical cherche soit l'empathie, soit la palpation à la recherche d'un signe d'appel pathologique. Elle questionne à la fois la place du travail manuel souvent moins estimé que le travail intellectuel mais pourtant tellement essentiel et emprunt d'humanité, tout en rappelant que ce travail manuel peut aussi être à la pointe de la science notamment dans les succès de la chirurgie.



2021, fresque murale sur le bâtiment de l'UPM, bibliothèque universitaire

sauge médicinale et atomes

POLAR

L'artiste est né en 1987 à Montpellier. POLAR est un artiste franco-américain vivant et travaillant à Montpellier. Il débute dans le graffiti, dans l'univers du street art. Suite à une commande d'un collectionneur, il va commencer à peindre avec de l'acrylique sur toile et « *C'est ainsi qu'il est devenu artiste sans le vouloir* ».

C'est à travers sa peinture que Polar nous parle de voyages. La Nature est sa source d'inspiration : il travaille avec l'environnement dans sa recherche de nouveaux langages visuels. Ses compositions graphiques appartiennent à un univers libre, dans lequel se mêlent réalité et fiction. Plus tôt, dans les années 2000 à 2010, il rythmait encore sa vie par les sorties graffiti et les études. Parti d'un travail classique de la lettre, Polar cède pourtant progressivement du terrain à des choses nettement plus figuratives, d'un style très naïf, en 2012. Il diffuse alors sur les murs le concept de Bojos, ces personnages identifiables de par leurs grandes enjambées, aux allures un peu mollassones sous l'effet du soleil montpelliérain. Enivré d'énergie, motivé par les interactions avec les riverains que ses personnages suscitent, le jeune homme cultive l'art des facéties et le goût des couleurs, toujours explosives. Pour autant, il aspire à tutoyer d'autres moyens de laisser libre court à son imagination, et étend peu à peu ses formes vers davantage d'abstraction. Partisan de la subtilité, il recompose les souvenirs de ses voyages en accordant une large place à la Nature et aux différentes végétations qu'il a pu observer ci-et-là. Loin d'être morte, sa nature à lui diffuse des ondes d'une rondeur parfaite, des nappes visuelles au psychédélisme contemporain. Dans une maîtrise entière des couleurs et des dégradés, ces œuvres nous chuchotent des brins de vie, parfois très personnels, presque spirituels.

galerie-nicologogot.com/artistes/polar

Tout comme la Faculté de médecine étudie depuis sa création l'Homme et la botanique, cette fresque sur la façade extérieure du bâtiment de l'UPM, représentant la sauge médicinale et des atomes, fait le lien entre l'œuvre et le projet de continuité du Jardin des plantes à l'arrière du campus santé et incarne ainsi le lien essentiel entre l'humain et la nature, en miroir de la vieille faculté du centre historique, arborant plantes médicinales et multiples espèces végétales qui subsistent à travers les siècles. Dans ce contexte, POLAR a voulu se coordonner à ce changement, anticiper les choses, peut être pour les faire évoluer ? Il dévoile une fresque aux couleurs flamboyantes qui redore la bibliothèque UPM des étudiants, le but étant d'apporter un peu de lumière et de gaieté dans leur routine studieuse en ce lieu de travail au béton grisonnant et vieillissant. Finalement, Polar a pour but de relier le jardin et le ciel et de faire le lien avec le travail passé d'Hervé Di Rosa, dont une fresque des années 90' trône sur les murs intérieurs de l'UPM.

logos Ministère de la culture,
Frac,
Région,
Département,
Métropole,
Ville